



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 21 octobre 2014

Séance du lundi 20 octobre

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 13 octobre, le président **Bernard Bourgeois** a fait procéder à l'élection d'un correspondant de la section Philosophie, à la place laissée vacante par le décès de Ralf Dahrendorf. A été élu le logicien et philosophe finlandais **Jaakko Hintikka**, dont les travaux portent sur la logique du dialogue, la logique épistémique, la sémantique et la philosophie de Wittgenstein.



Au nom de la section Morale et Sociologie, **Jean Baechler** a déclaré vacant le fauteuil VIII qu'occupait **Michel Crozier**. Il a indiqué que les candidatures devaient être adressées au secrétaire perpétuel de l'Académie avant le 29 novembre et que l'élection aurait lieu en séance publique le lundi 15 décembre.

Le président a ensuite passé la parole à son confrère **Georges-Henri Soutou**, qui a fait une communication intitulée « *Problème actuel de la science historique* ».

Après avoir rappelé qu'à la création de l'Académie en 1832, la méthode historique de Guizot ou de Michelet – induction à partir des faits particuliers que l'historien observe, élaboration de théories générales ou du moins de conclusions de portée philosophique et politique, puis vérification par les faits – permettait un dialogue permanent entre l'histoire et les autres disciplines, l'orateur a déploré qu'à la fin du XIX^e siècle l'histoire ait cessé d'interagir avec les autres disciplines et qu'elle se soit progressivement marginalisée. Loin d'inverser cette évolution, l'École des Annales et la Nouvelle Histoire l'ont plus tard accentuée par une dérive dogmatique, alors qu'il s'agit pour l'historien d'étudier « des ensembles singuliers uniques » (R. Aron) et non d'opposer structures et événements.

Aujourd'hui, ce sont d'autres dérives que Georges-Henri Soutou constate avec l'avènement d'une historiographie *New Age* : « On n'étudie pas tant l'histoire que sa représentation et sa mémoire. [On adresse au passé] les questions qui sont à la mode de nos jours : le racisme, l'exclusion, le genre, les reproductions sociales, la culture, les déviances, etc. [...] La tendance actuelle est à l'histoire "vue d'en bas" », celles des petites gens, ce qui, reconnaît l'orateur, n'est pas sans intérêt, mais qui parfois conduit à des non-sens par préjugé démocratique et anti-élitiste.

À l'issue de sa communication, **Georges-Henri Soutou** a répondu aux questions que lui ont posées **Thierry de Montbrial**, **Gilbert Guillaume**, **François d'Orcival**, **Mireille Delmas-Marty**, **Jean Mesnard**, **Alain Besançon**, **Chantal Delsol**, **Emmanuel Le Roy Ladurie**, **Jean-Claude Casanova**, **Michel Pébereau**, **Philippe Levillain** et **Jean-David Levitte**.



Honneurs et distinctions

Thierry de Montbrial a été fait Docteur Honoris Causa de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi, Roumanie.



Agenda

Lundi 27 octobre : Pas de séance.

Mardi 28 octobre

-15h : Séance de rentrée des Cinq Académies sous la Coupole : « 1914 », **Jean-Claude CASANOVA** étant délégué de l'Académie.

Lundi 3 novembre

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Philippe CAPELLE-DUMONT**, professeur des Universités, doyen de l'Académie catholique de France : « *L'idée d'une "théologie" scientifique* ».

Lundi 10 novembre : Pas de séance.

Lundi 17 novembre

-15h : Séance solennelle annuelle de l'Académie sous la Coupole. Discours du président **Bernard BOURGEOIS**, lecture du palmarès par la vice-présidente **Chantal DELSOL**, discours du secrétaire perpétuel, **Xavier DARCOS**.

Lundi 24 novembre

-9h30 : Entretien de l'Académie : « La postérité spirituelle de Joachim de Fiore. À l'occasion de la réédition de l'ouvrage du cardinal **Henri de Lubac** ». (Grande salle des séances)

-9h30 : « Science, morale et gérontechnologie » (salle Hugot) en partenariat avec la SFTAG.

-15h : **Denis HUISMAN**, correspondant de l'Académie (section Philosophie) : « *La communication a-t-elle droit de cité au sein des sciences morales et politiques ?* ».

Lundi 1^{er} décembre

-9h30 : Entretien de l'Académie : Centenaire du début de la Première Guerre mondiale (Grande salle des séances).

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Pascal ENGEL**, directeur d'études à l'EHESS : « *La philosophie comme science morale des raisons et des normes* ».

Lundi 8 décembre

-15h : **Xavier DARCOS**, secrétaire perpétuel de l'Académie : « *Les humanités et les sciences humaines* ».

-Comité secret.

À lire

- Le *Mémo* N°1 – Octobre 2014 des "Cercles Lampedusa de solidarité active Europe-Afrique", publication trimestrielle sous la direction de **Jean Cluzel**, fondateur des Cercles Lampedusa et du centre de microcrédit *cluzelfondations.org*. Créé en juillet 2010, ce centre « a pour vocation de contribuer à un développement viable et durable dans l'intérêt des générations futures, en apportant de l'honnêteté dans la finance ». Pour ce faire, il s'est associé à l'entreprise Babyloan, site dédié au micro-crédit en Afrique, en Asie et en France (*babyloan.org*). « De juillet 2010 à mars 2014, le groupe *cluzelfondations.org* a permis le soutien de 859 entrepreneurs, pour un montant initial prêté de 135 000 euros et un impact financier de 483 560 euros. »
- En page 70 de ce *Mémo*, **Jean-David Levitte** apporte son soutien aux Cercles Lampedusa. Extrait : « Avant beaucoup d'autres et mieux que beaucoup d'autres, **Jean Cluzel** a compris que l'Europe, malgré les remarquables progrès de sa construction, était menacée par son relatif déclin démographique et qu'elle avait besoin de relais pour sa croissance. Avant beaucoup d'autres et mieux que beaucoup d'autres, il a compris que l'Afrique, dont la population va doubler d'ici 2050, était la jeunesse du monde ; qu'elle se trouvait en phase de décollage, et que ce serait folie, pour l'Europe, de se détourner d'elle au moment même où, de la Chine aux États-Unis, de l'Inde au Brésil, les autres grandes puissances, d'hier et de demain, décident de s'y investir. Avant beaucoup d'autres et mieux que beaucoup d'autres, enfin, Jean Cluzel a compris que ce qui faisait le prix de la relation entre la France et l'Afrique était cette dimension humaine que l'histoire, avec ses ombres et ses lumières, nous avait donnée et que nous devons préserver comme un trésor. »
- En page 69 du même *Mémo*, on trouvera le discours que le cardinal **Roger Etchegaray** a prononcé le 26 avril 2014 devant le premier ministre Manuel Valls venu lui remettre à Rome la grand-croix de la Légion d'honneur. Extrait : « *Il n'y a de grandeur pour un État que dans l'appel au dépassement ou mieux encore dans l'exemple qu'il en donne, au-delà des sondages ou des intérêts de groupe. Noble mais ingrate tâche pour hausser au plus haut degré le dialogue, le débat entre tous les citoyens. La dignité de tout pouvoir est dans le courage d'aller à contre-courant des abandons qui s'alignent sur le plus petit dénominateur commun. [...] Il y aura toujours des hommes et des femmes qui inciteront l'histoire à sortir de sa logique paresseuse ou fatale. Il y aura toujours des sentinelles aux créneaux guettant sans défaillance les signes d'une aurore, d'un renouveau de la vie, d'une nouvelle genèse pour une France encore plus humaine, plus généreuse, plus solidaire.* »
- **Mireille Delmas-Marty** : *Libertés et sûreté dans un monde dangereux* (Paris, Seuil, 2014, 273 p.). Présentation par l'éditeur : « Le monde est dangereux. Aujourd'hui, à l'heure du terrorisme, des effets conjugués de la pauvreté, de la maladie et des guerres civiles, les États doivent faire face à de nouveaux défis : une menace pour l'un d'entre eux est une menace pour tous. Si les dangers ont existé de tout temps en tous lieux, les attentats du 11 septembre en ont sans doute changé la perception. Si bien que les responsables politiques se trouvent libérés, symboliquement et juridiquement, de l'obligation de respecter les limites propres à l'état de droit. Dès lors, l'enchevêtrement des espaces normatifs (nationaux, européens et mondiaux) induit des mouvements d'autant moins contrôlables qu'ils échappent de plus en plus aux États. Ce livre explore cette nouvelle donne et l'incertitude des réponses face aux dangers bien réels que courent les personnes, les États, voire la planète tout entière. Au-delà, il s'interroge sur les voies qui s'ouvrent à nous : sociétés de la peur ou communauté de destin? ».
- **Rémi Brague** : « La longue liste des non-dits et des impensés qui se dressent sur la route de l'intégration des musulmans de France », sur le site *atlantico.fr*, publié le 27 septembre. Extrait : « Le mot même de "religion" est ambigu. Nous plaquons sur les autres religions notre idée de ce qu'une religion doit être, à partir du christianisme. Nous distinguons ainsi des activités que nous considérons comme religieuses, par exemple la prière, le jeûne, le pèlerinage, et d'autres qui, pour nous, ne relèvent pas du religieux, comme certaines règles de vie : interdictions alimentaires, vestimentaires, rapports entre sexes, etc. Or, pour l'islam, ce sont là des parties intégrantes de la religion. Ce qu'ils appellent "religion", c'est avant tout un code de comportement, une démarche à suivre (c'est le sens du mot *sharia*). Il en est ainsi parce que le Dieu de l'islam n'entre pas dans l'histoire, soit par alliance (judaïsme), soit en poussant l'alliance jusqu'à l'incarnation (christianisme), mais y fait entrer la manifestation de Sa volonté, sous la forme de commandements et d'interdictions. Le message divin est soit une répétition des messages précédents (un seul Dieu, qui récompense et punit), soit une législation la plus précise possible. Le judaïsme connaît lui aussi un code de conduite très précis, mais ce code ne vaut que pour les Juifs. L'islam, lui, dit que tout homme doit s'y conformer. [...] La laïcité, notre vache sacrée, n'est pas elle-même une idée très claire. C'est une cote mal taillée, produit d'un compromis entre deux instances localisées et historiquement datées : l'État français du XIX^e siècle et l'Église catholique. L'appliquer telle quelle à l'islam, à la mesure duquel elle n'a pas été taillée, entraîne des mécomptes. Le christianisme a l'habitude de séparer la religion et les règles juridiques ; pour l'islam, le seul législateur légitime est Dieu. »

À savoir

- **Jean Cluzel** a présidé et animé le samedi 11 octobre à Moulins la XXIX^e remise des Prix Allen de la solidarité à sept lauréats. C'est son confrère **Jean-Robert Pitte**, invité d'honneur, qui a prononcé le discours de clôture.